

DÉSHERBAGE

LES RUMEX EXIGENT une lutte constante



En présence de rumex de souche, la lutte chimique est la plus efficace à l'interculture.

© C. Vacher, ARVALIS - Institut du végétal

Avec une capacité de grenaison de plusieurs milliers de graines par plante, les rumex comptent parmi les vivaces qui prolifèrent le plus si rien n'est entrepris contre elles. Mais heureusement, quelques recours, qu'il faut associer, permettent de limiter les dégâts.

Parmi les vivaces fréquemment rencontrées dans les cultures, les rumex tiennent une place à part. Contrairement à leurs homologues qui se reproduisent principalement par multiplication végétative de leurs organes souterrains sans forcément avoir recours à la production de graines, les rumex ont une capacité de grenaison colossale.

Jusqu'à 60 000 graines produites par plante

La reproduction est assurée à la fois par les pousses végétatives (pour les rumex déjà implantés) et, surtout, par grenaison. Selon les espèces, chaque plante est capable de fabriquer entre 3 000 et 60 000 graines, ce qui rend la lutte d'autant plus difficile. Les rumex sont d'ailleurs plutôt qualifiés d'adventices pluriannuelles que de vivaces. La longévité importante de leurs semences dans le sol, qui peut dépasser 50 ans du fait d'un taux annuel de décroissance faible (40 %), ajoute encore une difficulté dans le contrôle à long terme de ces adventices. La période de germination est, qui plus est, très échelonnée : elle peut se produire toute l'année, à l'exception notable de la période hivernale. Concrètement, de jeunes rumex de semis peuvent donc émerger à l'automne et affecter la levée de la céréale d'hiver ou de la prairie nouvellement implantée. Les pousses végétatives issues de souche émergent pour leur part au printemps.

Le danger est au final présent sur une longue période. Il est donc essentiel de bâtir une stratégie à plusieurs niveaux et sur plusieurs années. Avant les moyens chimiques, il faut d'abord miser sur la lutte agronomique.

Des leviers agronomiques à double tranchant

Connu pour casser le cycle des adventices annuelles, la rotation culturale n'a que des effets indirects sur les rumex par le biais des pratiques qu'elle va ou non impliquer. En mode conventionnel, peu de cultures « majeures » sont capables d'esquiver ou de concurrencer efficacement ces adventices. Les plus efficaces, recommandées en agriculture biologique, sont le ray-grass d'Italie, le seigle, l'avoine et la luzerne.

« De jeunes rumex de semis peuvent émerger à l'automne et affecter la levée de la céréale d'hiver ou de la prairie nouvellement implantée. »

Parmi les différents types de travail du sol, le labour empêche l'installation et le développement des grosses souches, en particulier des vieux rumex dont la racine en pivot est bien développée. Mais il enterre inexorablement des graines, favorisant leur survie dans le pool semencier. Les systèmes de culture où le labour a été abandonné au profit d'un travail du sol simplifié accentuent le risque de multiplication des rumex si la maîtrise en culture n'est pas optimale.

Déchaumer pour dessécher

Les déchaumages réalisés durant l'interculture en période sèche restent le levier agronomique le plus efficace contre les rumex. Ils servent à remonter les racines en surface, à détruire leurs repousses et les souches existantes. Ainsi, les plantes se dessèchent. Mais attention, la segmentation des racines par les couteaux et les disques est à proscrire afin, encore une fois, de limiter la multiplication de ces vivaces. Au lieu de découper les pivots, il est préférable de les remonter en surface avec des passages répétés d'outils à dents incurvées vers l'avant, munis d'ailettes qui se recourent au maximum. Les canadiens, vibroculteurs, cultivateurs légers ou chisels peuvent également être efficaces. Ils présentent tout de même un risque : les dents peuvent contourner les pieds de l'adventice. Les décompacteurs sont quant à eux inefficaces.



Des espèces prairiales à l'aise dans les grandes cultures

Les rumex appartiennent à la famille des Polygonacées, comme les renouées. Une vingtaine d'espèces ont été décrites (tableau 1). Elles se rencontrent aussi bien en bordures de champ, dans les friches ou les prairies permanentes que dans les cultures. Certaines sont plutôt de grande taille, robustes et dépourvues d'acide oxalique. Il s'agit des rumex à feuilles obtuses (*Rumex obtusifolius*), des rumex crépus (*Rumex crispus*) et des rumex élégants (*Rumex pulcher*). Présentes principalement en prairies et dans les grandes cultures, ces espèces sont, de loin, les plus fréquentes et les plus nuisibles. D'autres rumex, beaucoup plus grêles, présentent de l'acide oxalique dans leurs feuilles. C'est notamment le cas du rumex petite oseille (*Rumex acetosella*) et du rumex oseille (*Rumex acetosa*). Ces espèces tirent leurs noms de leurs feuillages acides, propriété partagée avec l'espèce cultivée qui en dérive, l'oseille. Elles se rencontrent principalement en prairies (permanentes ou temporaires) et moins souvent en grandes cultures.

Tous les rumex sont nitrophiles, c'est-à-dire qu'ils apprécient les sols bien pourvus en azote. Pas étonnant alors d'observer fréquemment des rumex crépus ou à feuilles obtuses près des étables, ou à proximité de tas de fumier. Les rumex oseille et petite oseille apprécient pour leur part particulièrement les sols acides (sableux, argilo-siliceux).

RECONNAISSANCE : la forme des feuilles détermine l'espèce de rumex

<i>Rumex obtusifolius</i> L.	<i>Rumex crispus</i>	<i>L. Rumex acetosa</i> L.	<i>Rumex acetosella</i> L.
<ul style="list-style-type: none"> • Feuilles larges, base en cœur • L : 15 à 30 cm 	<ul style="list-style-type: none"> • Feuilles étroites ridées • L : 10 à 30 cm 	<ul style="list-style-type: none"> • Feuilles lancéolées et embrassantes • L : 10 cm 	<ul style="list-style-type: none"> • Feuilles en fer de flèche • L : 3 à 4 cm

Tableau 1 : Clés de reconnaissance des principales espèces de rumex à partir des feuilles vraies. À noter les différences morphologiques à la base du limbe, au point d'insertion du pétiole.

Source : Livret de l'agriculture n° 17 – Service public de Wallonie.

➤ Des graines résistantes au suc gastrique

Leur très forte capacité de survie rend les graines de rumex à même de supporter un passage dans l'estomac des animaux. Via le fumier, les semences peuvent donc être dispersées sur d'autres parcelles que celle d'origine. Il existe néanmoins des moyens de les éradiquer : le compostage du fumier (à condition d'atteindre une température de 55-60 °C) ou bien la fermentation dans une installation de biogaz (35 °C durant 22 jours) détruit efficacement les graines de rumex. C'est ce que montrent plusieurs travaux, le pourcentage de réussite variant selon les espèces de rumex.

◀ **Au lieu de découper les pivots,** il est préférable de les remonter en surface avec des passages répétés d'outils à dents incurvées vers l'avant. »

La réalisation de faux-semis par passages superficiels répétés permet de faire germer une partie des graines présentes dans l'horizon superficiel et ce, dès l'automne. Les jeunes plantules peuvent ensuite être détruites chimiquement ou mécaniquement lorsqu'elles sont facilement déracinables.

Des solutions herbicides en céréales à paille

En céréales à paille, la gestion des rumex grâce aux herbicides est assez aisée, à condition de

les cibler au bon moment et d'intervenir sur les zones infestées. La période la plus sensible pour les rumex correspond au stade dit « cigare », au moment où la dernière feuille est enroulée autour de la hampe florale. Ce stade est atteint en général fin avril-début mai en fonction des années. Les spécialités à base de fluroxypyr sont alors très efficaces. Une application de Starane 200 (ou équivalents), Bastion, Kart, Ariane, Bofix, etc... est suffisante. Les sulfonyles à base de metsulfuron ou thifensulfuron sont également intéressantes mais à condition de rester sur une dose élevée (20 g minimum de produit commercial en metsulfuron). D'autres substances actives peuvent apporter un plus, notamment le MCPP-P sur les rumex jeunes et les rumex de semis.

Décaler le semis des prairies

Le décalage de la date de semis peut être efficace pour limiter les infestations de rumex dans les prairies : semer celles-ci précocement (fin août à mi-septembre) sur un sol suffisamment humide augmente les chances d'avoir un couvert vigoureux et une bonne efficacité des herbicides visant les rumex. Mais jouer sur la date de semis des céréales d'hiver ou toute autre culture n'a pas ou peu d'impact sur les infestations de rumex. Avant l'apparition des hampes florales, des fauches précoces ou des broyages réguliers en culture comme en prairies et aux abords de parcelles (talus, fossé...) peuvent aussi limiter la production et la dissémination des graines de rumex.

Un complément en interculture

Sur le maïs, Peak, associé ou non avec du dicamba (Banvel-4S ou Cadence) et/ou une tricétone (Calisto, par exemple) procure de bonnes efficacités. Sur les prairies, en traitement précoces d'automne (après un semis d'août), une application de Kart ou de Bastion, de Primus ou de Mexol contrôle bien les rumex de semis. En sortie d'hiver, sur les prairies installées et les rumex de souche, les spécialités fortement dosées en fluroxypyr (Kart, Bastion, Ariane, Bofix) se montrent efficaces. En cas d'applications tardives d'automne, sur des prairies installées, il vaut mieux privilégier le metsulfuron.

« **Durant l'interculture**, la lutte contre les rumex de souche est très efficace. »

L'interculture n'est pas non plus à négliger pour des passages d'herbicides. Durant cette période, la lutte contre les rumex de souche est très efficace. Une association de 1 080 g/ha de glyphosate et 700 g/ha de 2,4-D apparaît pertinente. D'ailleurs, même si l'application d'herbicides en culture est efficace, elle doit presque toujours être complétée par une intervention (chimique ou mécanique) durant l'interculture. Car la destruction des vivaces s'inscrit dans le temps.

Ludovic Bonin - l.bonin@arvalisinstitutduvegetal.fr
Catherine Vacher - c.vacher@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS-Institut du végétal



D'autres rumex, comme le rumex petite oseille se rencontrent plus rarement dans les céréales.

Infloweb : un site inter-instituts dédié aux adventices

Le site internet www.infloweb.fr vient d'être ouvert. Il rassemble les connaissances scientifiques et techniques sur plus de quarante adventices majeures des grandes cultures.

Le CETIOM, l'ACTA, AgroSup Dijon, ARVALIS-Institut du végétal, la FNAMS, l'INRA, l'ITAB et l'ITB y ont contribué. Infloweb est un site web réalisé grâce au financement « Développement agricole et rural » du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire, avec l'appui du Réseau Mixte Technologique « Florad ».